

INTRODUCTION AUX PROBLEMES DES DOCUMENTAIRES

Cours de littérature enfantine
de la Joie par les livres, 1970.

Les livres documentaires pour les enfants, c'est-à-dire ceux qui sont conçus spécialement pour leur transmettre des informations sur les sujets les plus divers, constituent l'un des domaines importants de la littérature enfantine : 40 % environ des nouveautés qu'enregistre chaque année notre Centre de documentation sont de ce type. D'autre part, beaucoup de bibliothèques comptent près de 50 % de documentaires dans l'ensemble des volumes consultés ou empruntés par les jeunes.

Dans un nouveau cycle de conférences, nous reviendrons plus précisément sur les points essentiels, mais dès maintenant on peut essayer de dégager les questions qui se posent à propos de cette production.

Diversité des données du problème

L'âge du lecteur : on ne s'adresse pas à l'enfant de sept ans comme à celui de douze ans ; dans le premier cas il s'agit plus de sensibiliser que d'informer ; une des difficultés est alors d'éviter de tomber dans l'anecdote ou de déformer les faits sous prétexte d'en rendre l'explication plus accessible. Les intérêts de l'enfant évoluant avec l'âge, on aura tendance à privilégier certains thèmes, par exemple la nature pour les petits, les techniques pour les plus âgés. On peut observer en passant que pour bien des sujets pourtant concrets et d'expérience courante, il n'existe pas de réponse bien adaptée à chaque tranche d'âge et qu'un certain flottement pourrait être évité si les auteurs précisaient, au contact des enfants eux-mêmes, le niveau de compréhension de leur public.

L'éventail des sujets : l'inventaire des ouvrages par matières fait apparaître des saturations pour certains sujets, soit traditionnels comme les animaux, soit d'actualité, alors que d'autres restent complètement absents ou insuffisamment traités (les maisons dans le monde, le corps humain, les différentes époques de l'histoire de France, la vie des plantes, etc.) ; à moins que, sous forme d'encyclopédie, on rassemble une foule d'informations fragmentaires, laissant à chacun la chance d'y pêcher, un peu au hasard, ce qui lui convient.

La démarche de l'enfant : elle varie avec l'âge, le caractère et les circonstances. Loisirs à occuper, curiosité spontanée ou occasionnelle, recherche liée au travail scolaire, tout cela peut amener l'enfant à interroger le livre, mais chacune de ces motivations exige une forme particulière de réponse.

Que peut-on demander à un documentaire ?

Eveiller la curiosité : le livre doit être un point de départ ; au lieu de fermer l'horizon de l'enfant en lui donnant l'illusion d'une réponse définitive, il peut susciter une réflexion, des expériences et des recherches. En débouchant sur l'action, il répond à une tendance naturelle qui ne demande qu'à être éveillée et soutenue.

Offrir une méthode de recherche : une table des matières bien faite, un index complet, une bibliographie adaptée à l'âge du lecteur sont des éléments indispensables d'un bon documentaire. C'est là un des premiers critères. Des suggestions de jeux et d'observations peuvent contribuer efficacement à la compréhension des plus jeunes. Le rôle des bibliothécaires et des éducateurs est très important dans l'apprentissage de la recherche.

L'observation et la lecture de l'image : l'image a un rôle prépondérant. On sait l'importance des légendes pour aider à sa compréhension, mais on a remarqué que les textes d'accompagnement devaient ménager trois niveaux de lecture :

a) La légende courte, en gros caractères, qui accroche l'attention et situe le docu-

ment. b) Le commentaire, en quelques lignes, près de l'image, qui en signale les particularités les plus intéressantes, puis renvoie au texte principal en incitant à y chercher une information plus approfondie. c) Enfin, ce texte même, avec lequel, naturellement, l'image doit avoir un rapport étroit, et qui doit pouvoir non en épuiser l'intérêt, mais en dégager toutes les suggestions. Ce qui ne peut être explicite grâce à la seule photographie peut être éclairé par le dessin et le schéma (coupes, schémas de fonctionnement ou d'évolution, détails, etc.).

Une méthode d'observation très intéressante consiste à mettre à la disposition des enfants des images isolées, sans légende, dont ils chercheront à dégager, dans un premier temps, la signification par le seul examen des détails. De plus en plus, les bibliothèques consacrent une part de leur activité à constituer ainsi, avec la collaboration des enfants, des fichiers et des dossiers d'images sur les thèmes les plus divers (art, histoire, nature, technique). L'école de la Source, notamment, qui pratique les méthodes actives d'enseignement, encourage les enquêtes à partir de la « documentation image » : observation, copie, comparaison d'images analogues (par exemple sur le costume d'une époque précise, l'armée égyptienne, la flore de telle ou telle région), analyse critique, enfin travail de synthèse, qui peut alors faire intervenir le document écrit, dictionnaires, encyclopédies et même textes littéraires pour situer le document dans son « ambiance ».

Des expériences de ce genre éclairent utilement le problème des documentaires et préparent l'enfant à s'orienter, à discriminer et à faire des découvertes dans le flot d'images chaque jour proposé par l'édition, la presse, la télévision ou le cinéma.

Les monographies de la Bibliothèque de travail

Nous avons maintes fois cité dans le Bulletin ces petits fascicules si bien adaptés aux enfants, offrant une telle variété de sujets que quelle que soit la recherche, on est presque sûr de découvrir une BT en l'absence de toute autre documentation ; Pierre Guérin, qui dirige la collection de la Bibliothèque de travail sonore, nous parle de cette formule, élaborée par des enseignants pour tâcher de répondre aux besoins documentaires des enfants.

Les collections de la **Bibliothèque de Travail** sont nées de l'expérience de Célestin Freinet (mort il y a deux ans), dont l'apport a été capital dans l'histoire de la pédagogie. « Nous n'avons rien inventé, disait-il souvent, nous avons seulement essayé de rendre effectif, dans toutes les écoles populaires, le rêve généreux des grands pédagogues. » En ne faisant « que cela », il a fait bien davantage.

Processus de travail. Lorsqu'on s'est convaincu que le processus habituel, disons traditionnel de la classe devait être modifié, les enseignants se sont heurtés à d'importants problèmes qui remettaient en cause leurs outils.

En effet, la démarche habituelle du maître (reflet d'ailleurs de sa propre dépendance administrative) est la suivante : « Vous écoutez, j'explique, je donne un exercice d'application sur la notion étudiée, ensuite je contrôle vos acquisitions. »

La pédagogie Freinet propose un autre schéma d'apprentissage :

a) L'enfant crée, s'exprime, c'est-à-dire qu'il dessine, parle, écrit, expérimente, fait part de ses observations ;

b) Avec l'aide du maître, de ses camarades, et de certains outils, il met au point ses créations ;

c) Diffusion de l'expression de l'enfant : dans le cercle de la classe, du village ou même de la nation, par l'exposé, l'exposition, le journal scolaire, l'album, un moment d'antenne à la radio, une page sur les quotidiens, etc. (selon que la création est un texte, un dessin, un document oral, une photo).

Outils nouveaux. Pour la mise au point de l'expression brute de l'enfant, il faut disposer d'outils. Et là, le manuel traditionnel s'est vite révélé absolument inadapté. Que fallait-il donc ?

Des livres (d'abord du type dictionnaire), des ouvrages de documentation, une bibliothèque de travail adaptée aux besoins de la classe,

la confrontation avec les créations des autres et avec celles des adultes, l'exposé et l'explication du maître.

Ces outils n'existant pas, Freinet et tous les enseignants sensibilisés à cette pédagogie se sont lancés dans l'aventure de l'édition. Les difficultés ont été considérables : déficit, versement à fond perdu par les instituteurs eux-mêmes, hostilité

des grands trusts de l'édition, etc. Aujourd'hui, plus de 900 titres ont été publiés, les tirages montent, la présentation s'est modernisée, on est passé du noir et blanc à la quadrichromie.

Comment se fait une BT ? Nous nous efforçons que l'enfant participe à tous les moments de la réalisation des brochures.

Au départ, c'est une création des classes, destinée à leurs correspondants : un album fait d'images et de textes explicatifs autour d'un sujet choisi par les élèves.

Des dizaines et des dizaines de sujets sont à notre disposition. Il s'agit d'organiser le travail. Intervient alors : le passage du manuscrit au **banc d'essai** ; photocopié, il est communiqué à d'autres classes, critiqué, revu par l'auteur. L'intervention est surtout nécessaire au niveau du plan et de la rédaction du texte.

L'important est de conserver l'idée clef : chaque page, c'est une idée, une photo, un court texte qui doit être compris sans qu'on ait à chercher quatre mots dans le dictionnaire.

Autre caractère du travail : il est coopératif, mais aussi bénévole. Il s'agit de couvrir les frais de réalisation, mais non de payer des « faiseurs de BT ». D'autre part il faut parfois réagir contre la tendance de certains collègues qui aimeraient montrer tout ce qu'ils savent sur une question : tel n'est pas le but d'une BT.

La BT sonore. Depuis dix ans, c'est-à-dire bien avant l'actuel développement de l'audiovisuel, nous avons ajouté au texte écrit, à la photo : le document sonore et la diapositive couleurs. Des échanges de bandes magnétiques entre les classes ont été à l'origine de cette nouvelle collection.

Une BT se caractérise par quatre éléments :

1. Un élément dynamique : le document sonore capté en instantané.
2. Un accompagnement visuel, authentique scène de la vie, sur un support différent, ce qui permet au moment de l'exploitation une grande souplesse d'emploi.
3. Un livret de complément accompagnant le son et les vues.
4. Une brochure BT qui est soit parallèle, soit complémentaire, et qui constitue un outil de travail individuel, alors que l'ensemble audiovisuel est d'une utilisation collective.

Avant de voir rapidement les rapports entre les documents audiovisuels et le livre et aussi d'évoquer les possibilités d'exploitation, voyons quelques types de BT sonore. Chacune possède son originalité, mais à la base de toutes, il y a, d'abord, un travail dans une classe. Et nous nous efforçons, là aussi, que les enfants participent à toutes les étapes de la mise au net.

1. Les enfants se racontent.

Exemple : Au Québec. (Des enfants du Québec racontent leur vie quotidienne et les particularités de leur pays, tandis que les diapositives projetées les montrent chez eux, dans le cadre et dans les circonstances dont ils parlent.)

Il y a ainsi des enfants des Pays-Bas, du Cambodge, etc. Les photos ont été prises sur le vif par un collègue, et non pour les besoins d'une démonstration.

2. Les enfants interrogent.

a) Les personnes interrogées ont une expérience exceptionnelle : par exemple, Paul-Emile Victor, ou l'astronome A. Dolfuss, ou encore Haroun Tazieff (projection et audition des documents sur la lune).

b) Les enfants interrogent des gens de métier. Nous nous sommes aperçus que derrière l'ostréiculteur d'Arcachon qui parlait de son travail, il y avait tout le bassin d'Arcachon, derrière le facteur savoyard toute la Savoie. Il ne s'agit pas d'un cours de géographie, mais ce sont pourtant de vraies leçons que nous donnent les pêcheurs de sardines ou les trieuses de Concarneau. D'authentiques travailleurs portent témoignage, sans s'en rendre compte.

c) Les enfants interrogent les acteurs ou spectateurs des événements des cinquante dernières années. Seuls ceux-ci sauront trouver l'accent qui ne ment pas pour transmettre leur expérience. C'est ainsi qu'on été réunis les documents sur la Résistance, sur les débuts de l'aviation, de l'automobile, le travail des paysans (aucun professeur ne saurait expliquer le métagage comme telle paysanne centenaire pour qui c'est une réalité de chaque jour).

d) Découverte du monde extérieur. Dans un milieu où l'on parle notre langue, il s'agit de provoquer la confiance ; sinon, la réalisation devra être un peu plus organisée. Par exemple, à Kobé, la personne interrogée s'exprime en français, mais l'ambiance sonore du Japon est présente autour d'elle, par des chants, etc.

Schéma d'exploitation maximum. La leçon n'est pas toute faite ; il faut organiser l'exploitation.

a) D'abord, on écoute et on voit les documents.

b) Ensuite, débat, discussion rapide, et, pour un approfondissement nécessaire, on fait un plan de travail et l'on répartit les tâches.

c) Travail individuel ou par petits groupes. C'est au maître d'aider à l'organisation du travail (en établissant s'il le faut une fiche guide d'étude), mais sans jamais enfermer l'enfant dans un système imposé.

d) Compte rendu, exposés, avec projection des vues une à une (rappel du son, complément, lecture, analyse détaillée de la vue). Ce travail collectif est nécessaire, comme aussi cette leçon a posteriori, pour une construction coopérative du maître et de l'enfant. C'est la condition d'une prise de conscience, et l'on atteint ainsi un niveau culturel plus élevé que par le travail individuel. On lance enfin de nouvelles pistes de travail.

e) On revoit l'ensemble son et diapositives, chacun ayant une meilleure perception du message contenu dans le document puisqu'il est mieux analysé.

L'audiovisuel et le livre. Nous pensons qu'une documentation doit pouvoir utiliser toutes les formes modernes de communication. Nous avons essayé d'adapter le véhicule de la pensée à son contenu :

Le document sonore a une valeur émotionnelle (« Ils sont derrière le haut-parleur ; on pourrait leur serrer la main », disent les enfants en écoutant ceux qu'on interroge). Chaque anecdote, chaque silence, une hésitation même prennent une valeur.

L'image authentique est présente et donne lieu à une « lecture » qui lui est particulière.

Le texte précise les données, fournit les chiffres et les statistiques.

Ce qui est essentiel, c'est l'importance donnée à la **méthode de travail et d'analyse**,

à la **motivation du travail de recherche**,

et l'**entraînement à la perception judicieuse de la documentation** dans laquelle l'enfant baignera.

Faute de quoi, la multiplicité des informations qui lui sont quotidiennement proposées ne pourra que fausser son jugement ou émousser son intérêt.

Pierre Guérin

Initiative pédagogique désintéressée, la Bibliothèque de travail reste indépendante des circuits commerciaux. Beaucoup de volumes souvent médiocres, parfois très bien faits, sont réalisés chaque année en France ou adaptés de livres étrangers.

Multiplicité des formules

Pour les petits, des initiations à la vie des animaux, à des techniques exposées schématiquement, ou des présentations d'enfants des autres pays prennent la forme d'albums au texte simple. Les albums du Père Castor, par exemple le **Roman des bêtes** et surtout **Les Enfants de la terre**, s'ils apportent une information limitée, savent pourtant mettre l'enfant en sympathie avec des mondes qu'il ne soupçonnait pas, et cela semble essentiel pour l'acquisition des connaissances.

Des volumes très illustrés — photographies ou dessins en couleurs — traitent un sujet particulier : les bateaux, l'automobile, l'atome même, qu'ils mettent à la portée des enfants. Le goût de l'anecdote et un certain ton inutilement puériel gâtent les uns, mais d'autres sont une bonne approche qui prépare une compréhension plus approfondie. A cet égard, les pays de langue anglaise, en particulier, sont en avance sur nous (voir le choix commenté de Documentaires pour les débutants en anglais, Bulletin n° 17).

Beaucoup d'encyclopédies pour petits et grands ont l'avantage de réunir en peu de pages une quantité de notions, mais chaque article reste forcément superficiel et l'ensemble manque souvent d'ordre et de clarté. La forme du dictionnaire est finalement plus pratique (bibliographie Bulletin n° 13).

Les livres d'activités sont souvent utiles et attrayants pour les enfants qui les emporteront en vacances ou en promenade (les petits volumes d'Anscieau sur la mer, la forêt, etc. sont un bon exemple ; voir aussi Bulletins n° 12, 16).

Pour les plus grands, les documentaires se distinguent beaucoup moins nette-

ment des ouvrages de grande vulgarisation pour adultes. Les Beaux livres Hachette, certains volumes de chez Larousse, des Deux coqs d'or ou des éditions R.S.T., par exemple, offrent un assez bon choix de sujets traités par des spécialistes et souvent remarquablement illustrés.

Les livres pour adultes eux-mêmes peuvent être mis à la disposition des enfants à partir de douze ou treize ans : tel passage pouvant seul leur apporter les précisions qu'ils recherchent.

Des œuvres d'imagination figurent souvent dans nos bibliographies par thèmes : romans historiques bien documentés, contes populaires reflétant la culture et les mœurs de tel pays lointain, sans compter les biographies plus ou moins romancées, qui peuvent cependant avoir un réel intérêt documentaire (Bull. n° 19).

Comment juger un documentaire ?

Le point de vue des enfants : les jeunes lecteurs, quand ils s'expriment librement et sur des exemples précis, savent juger avec clairvoyance de l'utilité d'un livre, de sa commodité, de l'agrément ou de l'intérêt qu'ils lui trouvent. Témoin cette enquête faite dans six bibliothèques à propos de livres sur les oiseaux ; les résultats en ont été publiés dans le Bulletin n° 11, avec cent réponses d'enfants qui constituent pour chacun des livres présentés une véritable analyse critique.

Le point de vue des éducateurs et des bibliothécaires : après l'exposé de Pierre Guérin, Lise Encrevé, bibliothécaire à Clamart, parle de son travail avec les classes qui viennent fréquemment consulter les documentaires. Il y a peu, dit-elle, d'ouvrages vraiment à la portée des enfants ; ceux qui existent n'apportent pas toujours les réponses aux questions qui les intéressent : par exemple, sur la multitude de livres traitant des animaux, combien montrent le squelette de l'animal, précisent son poids, sa taille, sa vitesse à la course, la durée de sa vie ? Tels sont pourtant les détails que réclament les lecteurs. Pour le travail avec les classes, les BT sont souvent plus utilisables que les livres. En effet, les enfants ne savent pas bien se servir d'un livre ; ils ont tendance à commencer au premier mot de la première page, et n'ont alors pas le temps de trouver ce qu'ils cherchaient ; ou ils se bornent à copier presque au hasard un passage du texte, un dessin. Le résultat est sans intérêt pour eux et décevant. C'est pourquoi Clamart a été amené à constituer un de ces fichiers d'images dont nous avons parlé plus haut, et qui permet une participation plus active des enfants.

Les quelques critères qui ont été dégagés au début de cette petite étude permettent cependant de faire un premier choix de documentaires bien accueillis des enfants et qui semblent faits de manière à leur apporter une information utile, clairement présentée et à la portée de leur compréhension. Mais comment être sûr de la compétence de l'auteur, éventuellement du traducteur ou de l'adaptateur, comment juger de la valeur scientifique du texte et des images ? Il n'est pas possible, étant donné la diversité et parfois la difficulté des sujets, d'assurer seul la critique de tous les documentaires proposés aux enfants.

Il faut donc avoir recours, chaque fois que cela est possible, à l'ethnologue, au physicien, à l'historien, au naturaliste qui liront après nous les ouvrages, en s'efforçant de ne pas oublier que le lecteur sera un enfant de tel ou tel âge. Son jugement permettra non seulement d'éliminer les vulgarisations déformantes ou les théories dépassées, mais surtout de sélectionner quelques livres de référence dont on pourra ensuite se servir, par comparaison, pour dépister telle erreur ou telle insuffisance au cours de futures recherches.

Le point de vue du spécialiste

Pour prendre un exemple de l'examen critique que nous pouvons demander à un spécialiste, nous avons choisi un sujet déjà traité par les bibliothécaires : les Indiens, et le Musée de l'Homme a bien voulu nous mettre en rapports avec Mlle Dehove, assistante à la faculté des Lettres, qui étudie tout particulièrement l'Amérique du Nord. Voici l'essentiel de ses analyses pour les livres qui lui ont été soumis :

Il s'agit de neuf livres assez hétérogènes du point de vue de l'âge (ils s'adressent à des enfants de 7 à 15 ans) et du point de vue du genre : un album, deux recueils de contes et légendes, deux romans et quatre documentaires.

La valeur scientifique des albums pour les petits est assez difficile à dégager ; il est certain que les documentaires qui s'adressent aux plus de treize ans seront à cet égard plus valables.

Amo le Peau-Rouge, Albums du Père Castor, Enfants de la terre.

Petite histoire de chasse au bison qui met en scène un enfant d'une tribu sioux. Il y a peu de chose à dire du texte et l'authenticité se trouve surtout au niveau des images. Nous nous contenterons de les comparer, au cours des projections, avec d'autres images d'un intérêt scientifique supérieur.

A propos des livres de contes, en général, il est difficile de faire une critique de spécialiste, parce que le conte ne peut être valable scientifiquement qu'à la condition d'être reproduit intégralement dans toutes ses variantes, et dans le vocabulaire exact où il a été recueilli de la bouche de l'informateur indigène. Les récits destinés aux enfants sont retranscrits dans un langage fait pour eux, expurgés, adaptés ; ce sont donc de petites histoires sans réelle valeur documentaire, qui peuvent cependant apprendre quelque chose aux enfants, mais ce qui compte alors, c'est le sujet.

Contes et légendes des Indiens Peaux-Rouges. Collection Contes et légendes de tous les pays, F. Nathan.

Les protagonistes de ces contes sont des animaux mythiques (le coyote, le chien, le renard) ou des étoiles, qui au temps de la Création auraient joué un rôle important ; mais tout cela reste peu accessible aux enfants, d'abord parce que les contes sont trop courts, et surtout parce qu'ils font appel à tout ce qu'il y a de plus difficile à comprendre dans la mythologie indienne.

Au pays des Indiens, de Jean Ollivier, ill. par René Moreu, La Farandole, coll. Jour de fête.

Contes très concrets, toujours reliés directement aux activités économiques qui rythment la vie quotidienne des Indiens. Ce livre apporte des renseignements aux enfants et leur montre comment vivent les gens de là-bas, ce qui n'apparaît pas du tout dans les autres contes. Il y est dit par exemple : « Sur les terres sèches qu'ils avaient reçues du Grand Esprit en partage, les Hopis cultivaient six espèces de maïs, les courges et les haricots. Les doigts agiles des femmes confectionnaient des paniers en paille de maïs, et tournaient dans l'argile des pots, des jarres aux formes parfaites... et pourtant il y avait eu de l'eau autrefois au pays des Hopis. Maintenant le maïs ne levait plus, les haricots se desséchaient en terre et les courges se flétrissaient. » Le conte part de là, de ce qui est absolument nécessaire à la vie. C'est mythique aussi car un jeune Indien ira trouver le Maître de la pluie pour le forcer à faire pleuvoir, mais tout est tellement rattaché au concret que c'est beaucoup plus pédagogique et aussi plus intéressant.

Le vocabulaire un peu puéril m'avait d'abord choquée, mais il est adapté aux enfants. Enfin, au lieu que le recueil de chez Nathan mélange les contes cosmologiques, mythologiques, etc. de toutes les tribus d'Amérique du Nord, celui-ci les ordonne beaucoup mieux, s'accompagne d'une carte, et commence par rappeler l'origine des Indiens d'Amérique : « Il y a au moins vingt mille années, des peuplades entières, venues des steppes de Sibérie, franchissent les trois bras de mer qui séparent la pointe nord de l'Asie de l'Amérique », etc.

En fin de volume, l'enfant trouve des reproductions — de tableaux de Catlin et des extraits de ses carnets (explorateur et peintre du XIX^e siècle, George Catlin a vécu aux Etats-Unis ; il en a rapporté des observations et des descriptions qui sont encore aujourd'hui très valables sur le plan scientifique : danses rituelles, chasse au bison, jeu de crosse, etc.).

Voici une autre façon d'aborder le problème des Indiens, par l'intermédiaire d'une histoire romancée accessible aux enfants à partir de douze ans :

Les fils de Grand Aigle, par Sat Okh, La Farandole, coll. Prélude.

Ce livre est écrit par un métis d'Indien et de blanche ; sa mère, en 1905, avait plus ou moins tenté de faire la révolution en Pologne ou en Russie et s'était retrouvée dans les mines de Sibérie, puis elle se serait échappée et aurait fini par épouser un chef de la tribu des Shawanèses. L'auteur, qui a vécu dans cette tribu

jusqu'à l'âge de seize ans, raconte une histoire romancée où son enfance apparaît en filigrane.

On y voit que les enfants dès l'âge de cinq ans sont séparés de leur mère, qu'ils partent rejoindre d'autres garçons dans la forêt où ils reçoivent l'initiation des jeunes guerriers : cérémonies assez cruelles, comme d'ailleurs chez tous les Indiens. Sur ce qu'on appelle en ethnologie les rites de passage, c'est-à-dire tous les rites par lesquels doit passer un enfant depuis sa naissance jusqu'à l'âge adulte, tout cela est très bien décrit et il est intéressant de voir un livre pour enfants qui suit de si près la vie quotidienne.

Mais, à mon avis, cela s'arrête là car, psychologiquement, cela n'est absolument pas indien. L'auteur a mis de côté tout ce que les enfants européens n'auraient pas compris, les visions, notamment (les jeunes garçons partent dans la forêt et deviennent guerriers à partir du moment où ils ont eu une vision, de leur totem par exemple). Et toutes les conversations ont un ton profondément européen. Exemple typique : l'auteur raconte comment son chien étant malade, il est allé trouver le sorcier pour que celui-ci le guérisse. C'est complètement faux car jamais un sorcier ne guérirait un animal, ou s'il le faisait, ce serait dans un contexte magique tout à fait différent, et non parce que l'enfant aime bien son petit chien. Le vocabulaire se veut indien, mais les sentiments ne le sont pas du tout. On ne doit pas parler ici de « document authentique » ; c'est un roman pour lequel l'auteur s'est inspiré des souvenirs de sa vie indienne, mais c'est fait par un Européen avec une mentalité d'Européen et pour des enfants européens. Ceci dit, c'est un bon livre.

Lorsque vinrent les Visages Pâles, de William Camus, G.P., coll. Super 1000.

Roman tout à fait curieux sous la forme de prétendus souvenirs d'un Indien adopté très jeune par des Blancs ; on y retrouve tous les héros du Far West. C'est un peu le voyage de Candide revu et corrigé chez les Indiens d'Amérique ; c'est-à-dire que notre culture peut être vue de l'extérieur et qu'on y peut remarquer des singularités qui nous semblent normales, de même que la culture indienne, qui nous paraît étrangère, est naturelle pour d'autres yeux. Tout cela est raconté sur un ton sarcastique, en ce qui concerne les mœurs indiennes aussi bien que les mœurs des Européens. Du point de vue scientifique, cela n'a pas grande valeur ; le seul intérêt peut être de montrer aux enfants la relativité des cultures.

Comment vivre en indien, de Hunt. Deux coqs d'or, coll. Un grand livre d'or (12 à 15 ans).

Cet album présente un certain nombre de techniques indiennes (comment faire une coiffure de plumes, des bracelets décorés de perles et même des mâts de totem), afin que les enfants puissent « jouer aux Indiens » en y trouvant autre chose qu'un simple jeu. Il est très intéressant d'abord parce qu'il montre que l'histoire des Indiens appartient aussi à celle de l'Amérique, ensuite parce qu'il révèle la valeur des arts indiens et l'intérêt de les préserver. L'introduction historique fait bien comprendre que les Indiens d'Amérique n'étaient pas un seul groupe, mais comptaient de nombreuses civilisations complètement différentes.

Chaque technique présentée est d'abord replacée dans son contexte : la danse était autre chose qu'une mascarade ; les pas, les figures avaient une signification et tout y était nécessaire et motivé. Avant d'expliquer comment faire une coiffe de plumes, on rappelle pourquoi et dans quelles circonstances le guerrier la fabriquait : quand il avait réuni assez de plumes, il invitait dans son teepee un groupe d'amis pour prendre un repas et fumer la pipe ; puis, cérémonieusement, ils préparaient les plumes, les assemblaient selon leur taille, rappelaient les exploits du guerrier ; alors seulement chaque plume était fixée à sa place sur la coiffure de guerre.

L'auteur montre aussi l'adaptation extraordinaire des techniques indiennes à l'environnement. Prenons l'exemple des mocassins : quand l'explorateur et le colon partaient pour envahir les forêts, les montagnes et les cours d'eau de l'Indien, ils ne tardaient pas à s'apercevoir que leurs lourdes bottes à semelles dures ne convenaient nullement pour escalader les rochers glissants, marcher le long des troncs abattus ou suivre les saillies rocheuses. Les souliers s'alourdissaient en se mouillant et une nuit ne suffisait pas à les sécher. Les pionniers apprirent ainsi que la chaussure idéale c'était le mocassin indien.

Ainsi ce livre de jeu inspire en même temps à l'enfant le profond respect de la culture indienne.

Indiens et coureurs de bois, de Guerrand, Ed. du Temps.

C'est un documentaire historique et descriptif qui, sans parti-pris, se borne à l'exposé des faits. Il donne une idée assez juste de la colonisation du Canada et surtout, ce qu'on ne trouve pas dans les autres livres, il met l'accent sur l'influence des colons, et même des décisions prises à Paris par le roi, sur la vie et la culture des Indiens.

Le livre se lit bien ; on y trouve des citations d'époque, des réflexions de Champlain sur les Indiens.

Indiens et pionniers du Far West (même auteur, même éditeur).

Formule analogue : l'histoire du Far West jusqu'aux dernières révoltes du XVIII^e et du XIX^e siècle.

Les Indiens d'Amérique, Deux coqs d'or, coll. Un grand livre d'or.

Cet ouvrage s'adresse à des enfants de treize à quinze ans, ce qui lui permet d'approfondir davantage le sujet. L'auteur, Oliver La Farge, est un spécialiste très connu qui a fait des études d'ethnologie. Il commence par un historique général, puis, reprenant l'un après l'autre les groupes indiens, décrit leur culture, leur civilisation et, dans une deuxième partie, les faits saillants de leur histoire. Il termine par la religion et par un petit chapitre sur les Indiens d'aujourd'hui, ce qui est assez nouveau : il est intéressant de montrer qu'ils vivent encore et comment ils vivent.

C'est un livre extrêmement bien fait, à la fois par le texte et par les images : photographies récentes, tableaux du XVIII^e et du XIX^e siècle, peintures modernes d'artistes indiens, photographies des objets usuels, de la vannerie, du tissage, etc. Tous les aspects de la culture indienne. D'autre part, il n'hésite pas à expliquer de façon très concrète des termes scientifiques, par exemple la « filiation matrilineaire » : certaines tribus ont la filiation patrilineaire, c'est-à-dire qu'on y hérite du nom et des biens du père, tandis que d'autres ont la filiation matrilineaire, c'est-à-dire que les enfants héritent du nom et des biens de leur mère, ou plutôt du frère de leur mère, de leur oncle maternel. Ce sont des traits importants de civilisation que l'auteur explique toujours dans un langage facile à comprendre.

Lorsqu'on veut juger de la valeur scientifique d'un livre sur les Indiens, le mieux est de se référer au chapitre correspondant de celui-ci ; par comparaison, on pourra faire la critique et déceler d'éventuelles erreurs. C'est un très bon livre de référence.

Mlle Dehove

Des études comme celle-ci peuvent être l'occasion d'utiles confrontations entre les bibliothécaires, les éducateurs et les spécialistes des diverses disciplines auxquelles s'intéressent les enfants : histoire et géographie humaine, nature, sciences et techniques, arts, etc. Certains critères s'en dégagent, qui aideront dans le choix des livres documentaires proposés aux jeunes.

Il serait intéressant de découvrir pour chaque sujet un « livre de référence » — comme ici, pour les Indiens, **Les Indiens d'Amérique** analysé par Mlle Dehove. C'est un travail que nous pouvons dès maintenant envisager, bien qu'il suppose de longues recherches et la collaboration d'historiens, de savants, de techniciens, d'artistes non seulement compétents, mais aussi ouverts aux problèmes pédagogiques.

Au cours des réunions consacrées aux documentaires, l'intervention de Mme Letouzey a permis de mieux connaître les activités de l'association **La nature à l'école** (Muséum d'Histoire naturelle, 57, rue Cuvier) : prêt aux écoles et aux bibliothèques d'animaux naturalisés présentés dans leur milieu naturel, avec des fiches d'enquête, des questionnaires et des documents iconographiques pour une exposition ou pour l'étude d'un thème avec les enfants.

A PROPOS DE LA NATURE

Cette année, officiellement consacrée à la « défense de la nature », a vu paraître quantité de documentaires et d'albums dont les animaux ou les plantes étaient le prétexte. Mais dans lesquels la nature était-elle vraiment présente ?

Après les vacances, les enfants qui l'on découverte ou retrouvée dans les bois et les champs, sur la plage ou à la montagne, aimeront peut-être des livres inspirés par un sentiment vrai, une expérience directe.

Par exemple, des albums :

Cachés dans la forêt, d'Albertine Detaille, coll. du Père Castor.

Demoiselle Libellule, même éditeur (fiche dans ce numéro).

Des contes :

Nils Olgerson, de Selma Lagerlöf, qu'il faut lire et relire dans l'édition G.P., coll. Super.

Zlateh la chèvre, un conte délicat du recueil intitulé **Histoires de Paradis**, chez Stock.

Des romans :

L'enfant et la rivière, de Henri Bosco, Gallimard, Bibliothèque blanche.

Fripon, de Sterling North, G.P., coll. Super 1000.

La petite maison dans les grands bois, de Laura Ingalls Wilder, Nathan, Bibliothèque internationale.

Le seigneur des Hautes Buttes, de M.-A. Baudouy, Bibliothèque de l'Amitié.

et les Curwood, les Pergaud, les Kipling, etc.

Des documentaires :

Les livres de Lorenz : **Il parlait avec les mammifères, les oiseaux et les poissons**, et **Tous les chiens, tous les chats**, chez Flammarion.

Oiseaux d'Europe, et **Fleurs des prés et des champs**, chez Hatier, aux photos évocatrices et précises.

Voir aussi Bulletins n° 11 (oiseaux), 12 (jeux et activités), 16 (mer et forêt), 17 (documentaires anglais).



éditions des deux coqs d'or



Amis bibliothécaires

ATTENTION

Le catalogue complet de nos éditions a paru.

Il comporte la liste de tous les titres et de toutes les collections avec la reproduction en couleurs des spécimens de chacune d'elles.

C'est un guide très précieux pour votre choix de livres « Jeunesse ».

Réclamez-le à votre libraire habituel.

